

communication avec la mer du Sud qui sépare ce continent de la Chine ; après cependant qu'il aura donné sa première application à la découverte des mines de cuivre qui fait le principal sujet de sa mission et qu'il aura vérifié les mémoires qui lui ont été remis à cet effet."

La recherche de mines de cuivre et d'argent était en effet le principal but des Français qui allaient vers les lacs Huron et Supérieur à cette époque, et celui qui se recommandait le mieux à Colbert. Ce ministre écrivait à Talon en 1671 :

"La principale chose à laquelle vous devriez vous appliquer dans ces sortes de découvertes est de faire rechercher les mines de cuivre, ce qui serait un moyen assuré pour attirer plusieurs Français de l'ancienne dans la Nouvelle-France, si une fois cette mine avait été trouvée et que l'utilité en fût sensible."

L'existence de ces mines de cuivre était connue depuis longtemps, par des morceaux du métal qui étaient tombés entre les mains des voyageurs qui avaient visité cette région. Le frère Gabriel Sagard, dans un livre publié à Paris en 1636, dit qu'il avait vu un lingot de cuivre dans les mains de l'interprète Etienne Brulé et qu'il existait des mines susceptibles d'être exploitées avec profit. Pierre Boucher, dans son ouvrage sur la Nouvelle-France, parle aussi des mines du lac Supérieur et les Relations des Jésuites en font souvent mention après 1659.

Les missionnaires interrogeaient les Sauvages à chaque occasion pour savoir où se trouvaient les mines, mais ceux-ci évitaient soigneusement de répondre. Ils avaient une vénération superstitieuse pour le cuivre et craignaient d'offenser les dieux en le livrant aux Français. Cependant les Jésuites réussirent à mettre la main sur quelques gros morceaux qui ne laissèrent pas de doute sur la pureté et l'abondance du métal. En 1670 les missionnaires du saut Sainte-Marie se servaient d'une enclume de cuivre qui pesait au delà de cent livres. Plus tard, un des Pères, qui avait été